

L'horifique du genre H

Pierre Bamony

L'horifique du genre H

Jugement dernier et extermination
de l'espèce humaine

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

- Variations poétiques (Édilivre 2017)
- L'envoûtement : L'aventure d'un jeune français au cœur de la sorcellerie africaine (KDP février 2019)
- Anthropologie contemporaine et Philosophie (KDP/Amazon, mai 2019)
- LA RÉALITÉ DÉVOILÉE DES CAUSES DE L'ÉCHEC ECONOMIQUE DES PAYS AFRICAINS – ESSAI DE GÉOPOLITIQUE – Tome I (KDP/Amazon, Mai 2021)
- La malédiction du pouvoir politique – Quel avenir pour les peuples de l'Afrique noire ? – ESSAI DE GÉOPOLITIQUE (Tome II) (KDP/Amazon, Mai 2021)
- De l'Impuissance du Puissant-Acheminement vers les causes réelles de l'extinction du genre humain – (Editions Universitaires Européennes, Londres, Berlin janvier 2023)

PREMIÈRE PARTIE

Du songe à l'annonce de la réalité future

Voici une preuve de l'intrication du cerveau humain et des Entités d'autres mondes ou des réalités invisibles.

Au cabanon du chemin dit du Parisien que Sylvie Brunel appelle « Titabri » (Die dans la Drôme), **dans la nuit du vendredi 29 au samedi 30 juillet 2022** (je ne me souviens plus de l'heure exacte), j'ai eu une visite inouïe. Des Entités invisibles m'ont permis d'avoir accès à la vision, prédiction ou révélation suivante : Une personne est en train de vivre des phénomènes étranges. Elle croit qu'elle est en train de faire un songe comme on rêve toutes les nuits. Voici le décor de ce qu'elle voit : « Les casques rouges. Nous sommes les descendants de l'Occident. Non ! Nous sommes les Entités de l'Occident¹. Les Anciens Égyptiens nous avaient déjà annoncés depuis quelques millénaires. Nos cieux éternels sont les mondes de Nyx et de Thanatos. Nous sommes les envoyés pour exécuter la mission de l'extermination du genre humain. »

Une jeune entité surprit ou faisant semblant de surprendre le chef des casques rouges entrain de sucer la cervelle, par la bouche, de tête d'un être humain qui venait d'être arrachée à un corps. Celui-ci ordonna à cette jeune entité de décapiter sur le champ et en public, c'est-à-dire devant l'assemblée des casques rouges, la

1. Le songeur comprendra plus tard qu'au fond ce terme « occident », dans le cas présent, ne désigne pas un lieu géographique. En effet, au regard de l'immensité de l'espace, la seule et unique réalité du Cosmos, il n'y a pas de points cardinaux ni de direction ni de repères quelconques. Ceux-ci sont des inventions du genre humain pour s'orienter dans l'espace. L'Occident signifie l'avènement unique et ultime de l'aventure humaine sur la surface de la terre.

personne qui faisait le songe et qui était témoin de ce qui se passait sous ses yeux. Iel, la jeune entité, était de l'espèce des êtres sans genre, c'est-à-dire privé de sexe et de sensibilité. Son corps, en apparence frêle, était un camouflage de sa surpuissance. En fait, le chef des casques rouges s'adressait, donc, à Iel qui se tenait tout. e seul. e en retrait et en bas d'un immense amphithéâtre. D'un coup de couteau, Iel décapita le témoin et d'un geste brusque et rapide, avant de lui recoller discrètement la tête – « car tu seras témoin jusqu'au bout » lui susurra Iel. Et d'un mouvement éclair, cette entité lança des couteaux en direction du chef qui l'atteignirent en plein cœur devant la foule stupéfaite. Aussitôt, Iel déploya son grand manteau comme s'Iel voulait se déshabiller. L'intérieur de celui-ci était couvert de couteaux de toutes sortes, de toutes tailles, etc., à la lame très acérée. Avant que la foule ne réagisse ou ne saisisse le sens de ce qui se passait, Iel sauta sur le cadavre du chef, le prit dans ses bras et le projeta sur la foule. À l'instant même, Iel s'empara de son trône. On entendit dans la foule la réflexion de quelqu'un qui fit remarquer : « Une entité spirituelle peut-elle mourir ? Ou est-ce une simulation pour prouver que les Entités sont aussi éternelles que le Divin ? »

Puis, le témoin vit une procession étrange : les peuples de la mer et des océans, les peuples des forêts et des savanes, les peuples de l'Arctique et de l'Antarctique, les peuples des déserts, les peuples des vivants domestiqués, les peuples des hautes montagnes défilaient, selon une suite et non pas en rang ordonné, en se présentant devant l'assemblée des casques rouges. Leur mot d'ordre était clair et précis : éliminer le genre humain de la surface de la terre. Auparavant, à titre d'expérience, l'on pratiquerait un prélèvement de petits groupes de toutes les diverses populations humaines. On les enfermerait dans un immense espace entouré par un mur d'airain très haut et très épais. Ils y formeraient un nouveau monde éphémère où ils se multiplieraient de manière démentielle et s'entretueraient sans merci. Mieux, on les enfermerait sur une île pour les empêcher de s'évader. Quant au reste du genre humain, les choses se passeront ainsi : les habitants des villes de la terre

entière seront destinés à être tués par les casques rouges qui se sont multipliés sur toute la planète. Tout ceci se déroulerait sous la férule d'Ilel. C'était aussi l'heure opportune de la vengeance ultime de tous les peuples de vivants sur la surface de la terre, qui s'opérerait également sous la conduite des casques rouges. Mais en fait ceux-ci s'appelaient autrement. Ainsi, tous les peuples de vivants vont participer activement à l'extermination du genre humain. Ils avaient inventé une dimension continue de l'espace qui leur permettait de tout voir d'où ils se trouvaient et d'agir de concert. Ils avaient des armes d'airain et d'autres qui étaient fabriquées à partir d'une matière inconnue sur la terre. Il y en avait qui étaient façonnées en bronze, en diamant, en or ; du moins, elles donnaient cette impression car elles brillaient comme l'éclair.

Quelques jours plus tard, une autre vision, prédiction ou révélation me fut donnée. Elle fut brève, mais cauchemardesque : l'horreur de l'impensable dans tous les abris antiatomiques de la terre. Ces bunkers se transformèrent progressivement en de sortes de carnages au fur et à mesure que les choses duraient et que l'atmosphère de tant d'êtres humains entassés dans ces lieux étroits devenaient irrespirable, intolérable même. Ces Humains, pauvres créatures en déréliction, s'étaient transformés en des êtres féroces ayant perdu tout sens de la dignité de leur humanité morale et éthique. Je me suis réveillé avec le titre de cet avènement tel quel : *L'horifique du genre H*. Quelques jours plus tard à Lyon, Sylvie et moi-même nous avons beaucoup plaisanté au sujet de l'attribut « Vermoulu » qui qualifie le genre humain dans ce songe. Et elle commença à m'appeler « cerveau vermoulu » jugeant que le mien est étrange du fait de son univers particulièrement vaste. Aussi, elle n'a jamais compris que je puisse dire que le cerveau humain est comme le frère jumeau de l'univers lui-même et, donc, peu ordinaire.

Je dois avouer et reconnaître humblement, sincèrement que je n'ai pas compris tout le sens de ce mystère. Je sais seulement qu'à partir de la nuit de ce songe, je n'eus plus de répit car tout s'est mis à se bousculer dans ma tête. Le lendemain de cette nuit cauchemardesque, si j'ose dire, j'étais tellement obsédé, torturé par les

événements que je venais de vivre en songe au cours de cette nuit qu'avant même de l'écrire, je me hâtai de rapporter son contenu à Sylvie. Mais elle ne comprit pas grand-chose non plus. Surtout, elle se demanda pourquoi je suis sujet à ces faits si étranges. Puisque nous venions à nouveau d'être séparés l'un de l'autre par des milliers de kilomètres, j'essayais de lui faire partager la teneur de l'horifique que j'étais en train d'écrire ; et l'agitation de mon esprit pendant la durée de cette rédaction. Et je me demandais comment j'arrivais encore à tenir debout, à garder mon équilibre et mon sens des réalités quotidiennes, etc.

En fait, j'effectue des recherches en Philosophie et en science depuis plus de vingt ans ; ainsi que sur les pouvoirs du cerveau humain, suivant une méthode originale qui diffère grandement de celles des neurosciences contemporaines. D'ordinaire, j'opère de la manière suivante quant à la rédaction du fruit de mes recherches. D'abord, je construis un plan de démonstration comprenant les diverses étapes et points clés de mes recherches. Puis, je rédige au brouillon ce que j'appelle les éléments d'écriture. Ensuite, à partir de ceux-ci, j'effectue ma rédaction manuscrite. Enfin, je le saisis sur l'ordinateur. Au terme de ce travail, je l'imprime pour le corriger avant une énième retouche du tapuscrit sur l'ordinateur. Dès lors, je peux l'affirmer haut et fort que je suis l'authentique auteur de cet essai de Philosophie¹ et de Science. Là

1. *Éssai sur la Réunification de la Philosophie et de la Science – De la Philosophie des profondeurs... Et de la théorie du tout ?*

En 2020, j'avais écrit un autre livre dont les données rationnelles semblent préfigurer l'annonce de ce songe (*De l'impuissance du puissant – Acheminement vers les causes réelles de l'extinction du genre humain* –, Editions universitaires Européennes, Londres, Berlin, janvier 2023). Je m'interroge également de savoir si les trois écrits, qui sont de deux univers différents, l'ordre de la raison et l'ordre de la vision ou contemplation pure, ne se situent pas dans la même dimension de réalité. En effet, après plus de deux décennies de recherches, j'ai pu terminer la rédaction de cet Éssai (voir ci-dessus) le 30 septembre 2022. J'avais déjà terminé la saisie de ce texte. Je sais seulement que mon cervotron parle à ma conscience avec la voix intimiste d'entités. Ces dernières, pendant mes investigations philosophiques, l'ont souvent conduit au-delà

aussi, ma vision des phénomènes cosmiques et mon explication de l'être humain différent grandement de nos connaissances et de nos sciences contemporaines et classiques sur ces données. Puisqu'il s'agit d'une rupture essentielle par rapport à nos sciences d'antan et qu'il n'y a pas nécessairement de lien scientifique de continuité, il se pourrait bien qu'un tel essai ne convienne pas aux attentes de nos éditeurs classiques.

En revanche, pour ce qui est de ce fait inouï, puisque je n'ai rien eu à faire que de transcrire tout ce qui m'était donné ou dicté par des voix – hormis l'introduction de quelques concepts issus de cet essai –, cette histoire n'est pas de mon propre fond. Dès lors que j'ai commencé mes éléments d'écriture, je n'ai plus eu de répit pour opérer comme d'ordinaire. Les éléments d'écriture deviennent, de fait, l'écriture elle-même. Je n'ai pas eu à choisir, mais à prendre tout ce qui m'était, ainsi, livré. Mon stylo glissait subrepticement sur le papier. Tout s'offrait, tout voulait se dire. Je répète : je n'avais plus qu'à prendre. Et j'écrivais, j'écrivais nuit et jour, de manière continue, fébrile parfois, mais tellement horrifié par tout ce que je voyais et écrivais quant au futur de mon espèce : le genre humain. Je ne réfléchissais pas, je ne pensais pas, je n'imaginai

des cieux proches – ou alors, il pourrait s'agir du jeu de mon cervotron avec ma débile conscience ; d'autant plus qu'il est difficile de voir clair en soi-même dans la complexité inouïe des phénomènes qui se tiennent en retrait de notre prise. Elles sont donc revenues à la charge au moment où je pensais avoir clos mes recherches sur les thématiques relatives au sujet humain. Elles m'ont recommandé de compléter des explications sur l'être humain, comme l'origine du rire ou le cri du nouveau-né, etc., qui rendent compte d'un grand nombre de ses comportements et de ses conduites Et je me suis exécuté jusqu'au 30 septembre. Ces recherches m'ont conduit dans des espaces lointains par le biais des dimensions que mon cerveau m'a ouvertes. Puis il y a eu l'avènement de cette échelle de vision au cours du même laps de temps 2022. D'autant plus que ce dernier texte ne relève pas du tout de mon style habituel d'écriture ; ni par la forme ni par l'usage de mots vulgaires, voire grossiers. J'ai été submergé par quelque chose qui a pris la main ou qui s'est imposé à mon cerveau. D'où mon interrogation sans réponse. Ou alors, on peut supposer qu'ils ont écrit par moi – un simple instrument – à l'intention du genre humain.

pas. D'ailleurs, je ne pouvais imaginer de telles choses terrifiantes qu'aucun de nos littérateurs de « science-fiction » n'avait encore écrit. Tous ont pu sauver le genre humain des situations scabreuses en lui donnant toujours un espoir de survie. Quant à moi, je n'ai pas eu cette liberté d'imagination. De ce fait, je me contentais de prendre ce qui m'était donné ou dicté. Avant la fin de cette écriture singulière, ils (je ne sais pas qui exactement) m'avaient déjà donné la fin de cette histoire ou de ce fait. Ce sont, donc, ces Entités qui en sont les réels auteurs. Je n'ai été, dans cet avènement, qu'un simple dactylographe. C'est ma première expérience de ce que les Anciens appelaient l'*Inspiration* ou « la dictée des Muses ». Toutes ces choses étranges et étrangères à nos modes de penser, à nos connaissances scientifiques, à notre pouvoir d'imaginer, etc., s'éclairaient d'elles-mêmes dans l'espace de ma conscience. Alors, il me suffisait de les transcrire passivement ; même si, dans ce phénomène qui me dépassait infiniment, je le répète encore, je n'ai été qu'un piètre dactylographe incapable de contempler la totalité des faits ni de suivre, de canaliser la puissance des flots qui m'envahissaient.

Pourquoi ce songe m'est apparu à Die ? Cette commune, vers la fin de l'Antiquité (IIIe, IIe et Ie après J.-C.) s'appelait *Dea Augusta*. Autant dire que cette belle cité était un centre de haute spiritualité et terre de divinités au féminin. Et, aujourd'hui, on peut sur-apercevoir des lumières émises par leurs lémures pour autant qu'on ne soit pas devenu un objet imbécile des croyances populaires qu'on appelle incroyance ou athéisme. Il y a près de cinquante ans que je me rends régulièrement dans cette petite cité originale par sa volonté libertaire (j'appelle cette ville : « la République libertaire de Die ») et ses mœurs fondées sur la « douce inertie de Die », selon la célèbre formule de l'un de ses habitants. Il y règne, d'ordinaire, un certain esprit empreint d'un humanisme profond et du respect des sujets humains. C'est une ville de diversités humaines incroyables du fait des origines différentes de sa population, mais tâchant de vivre en bonne intelligence mutuelle, sans pourtant éliminer totalement les préjugés et les mesquineries humaines qualifiées d'ordinaire de « racisme ». Qu'appelle-t-on

« racisme » puisqu'il n'y a pas de races dans le genre humain ? C'est une structuration mentale affectée durablement ou définitivement par des représentations préjudiciables à l'égard d'autrui qu'on ne connaît pas, d'ailleurs, soit des idées reçues ou préventions culturelles indéracinables. C'est une plaie profonde au cœur du genre humain, voire une figure de démente propre à certains individus, quel que soit le niveau élevé de leurs études universitaires. En tant qu'affection singulière à certains individus, ceux-ci ne peuvent en être conscients pour songer à se soigner ou à s'en libérer quelque jour prochain. En revanche, par son esprit d'ouverture à l'autre, quel qu'il soit, Dieu demeurera toujours ou longtemps encore une cité de synthèse humaine harmonieuse qu'on aime généralement, mais qu'on ne déteste jamais ; ou presque.

Comme mon épouse est elle-même native de cette commune drômoise, en mon absence, elle avait, avec l'aide de ses sœurs présentes, réussi à louer un cabanon qu'elle rebaptisa « Titabri », qui se situe sur le chemin dit du « Parisien » ; et dans un cadre grandiose, au pied de la montagne de Justin. Le propriétaire de ce sommaire et rudimentaire abri agricole possède un vaste domaine de forêts bien entretenu – il a même réussi à l'interdire à l'activité de chasse –, des prés bien travaillés où paissent paisiblement des troupeaux de chevaux. D'abord, il y a ceux de quelques propriétaires locaux qui ont loué des prairies pour les faire paître ; ensuite, les chevaux permanents qui appartiennent à sa fille, qui aime les animaux autant que son père ; elle est, en particulier, passionnée de chevaux.

Ce cabanon était envié par un grand nombre de Diois ou de vacanciers qui sont tombés amoureux de cette cité. Car il fait penser à une chanson de Maxime Le Forestier « Une maison bleue... adossée à la colline » à San Francisco. Certes, il est petit et sans commodités ni confort. Les fontaines des chevaux du propriétaire, dont les eaux fraîches jaillissent des entrailles de la montagne de Justin, nous servent de réfrigérateur. Mais, c'est suffisant pour des gens simples comme nous ; suffisant à notre bonheur.